HAL open science

Mémoires de Trajan, mémoires d'Hadrien

Benoît Rossignol

▶ To cite this version:

Benoît Rossignol. Mémoires de Trajan, mémoires d'Hadrien. Revue des études anciennes, 2022, 124 (1), p. 213-219. hal-03794944

HAL Id: hal-03794944

https://hal.science/hal-03794944v1

Submitted on 3 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Revue des Etudes Anciennes

TOME 124
2022 – N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Benoît ROSSIGNOL*

MÉMOIRES COMPARÉES : TRAJAN ET HADRIEN

À propos de : *Mémoires de Trajan, mémoires d'Hadrien*. - S. Benoist, A. Gautier, Chr. Hoët-van-Cauwenberghe, R. Poignault éds. - Villeneuve d'Ascq : Septentrion, 2020. - 528 p. : bibliogr., fig., index. - (Histoire et civilisations, ISSN : 1284.5655). - ISBN : 978.2.7574.3024.8.

Issu d'une rencontre scientifique ayant eu lieu en 2017, le volume rassemble vingt-trois contributions, précédées d'une introduction et suivies d'une conclusion. Comme l'indique la date du colloque initial, l'ouvrage prend place aux côtés d'autres travaux motivés par l'anniversaire de la mort de Trajan[1]. Il s'en distingue en partie par le choix de sa thématique. Il explore en effet, de manière riche et variée, la postérité et la réception des règnes de Trajan et d'Hadrien, jouant des contrastes, mais aussi des similitudes entre les deux souverains qui, comme le disent Christine Hoët-van Cauwenberghe et Alban Gautier en introduction ont souvent été pensés ensemble « comme des modèles de prince diamétralement opposés ». Les contributions rassemblées, de tailles très variables, ne considèrent pas pour autant toujours les deux souverains ensemble, les angles d'attaques et les thèmes choisis sont particulièrement variés et au fil de l'ouvrage, organisé à peu près chronologiquement, on passe volontiers

* Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8210 Anhima ; benoit.rossignol@orange.fr

1. Ainsi A.F. Caballos Rufino éd., *De Trajano a Adriano*, Séville 2018 ; L. Zerbini éd., *Traiano : l'Optimus Princeps Atti del Convegno internazionale (Ferrara, 29-30 settembre 2017)*, Trevise 2019.

des bas-reliefs romains au Talmud, de Malalas à l'hagiographie, de la peinture à l'huile au manga, de l'opéra à la typographie, non sans avoir, nécessairement, croisé en chemin, Marguerite Yourcenar dont la mémoire marque fortement le volume. On proposera donc un parcours à travers les différentes contributions. Novella Lapini analyse la succession de Trajan à Hadrien à la lumière des récits de la succession d'Auguste à Tibère mais aussi de la mort de Tarquin l'ancien mettant en lumière les lieux communs mobilisés pour discréditer la succession. Il faut souligner la faiblesse de notre information sur cette transition[2], c'est donc le mérite de la contribution de montrer les chausses-trappes des récits antiques. On restera cependant très réservé sur l'hypothèse proposée, selon la reconstruction d'Alessandro Galimberti[3], d'un césarat d'Hadrien du vivant de Trajan. Elle ne repose par sur une documentation solide et l'*aureus* évoquant ce césarat, un probable « faux » antique, doit être daté de 117 et replacé dans le contexte d'une documentation numismatique montrant une grande improvisation dans le processus de succession[4]. C'est à un récit en image que se confronte Christelle Ansel en revenant sur un des bas-reliefs de l'arc de Bénévent, faisant fond sur l'interprétation de Paul Veyne. On regrette l'absence d'une bonne photographie du relief qui est au cœur de l'argumentation. On est un peu surpris, à propos, de Lusius Quietus de ne voir proposer en référence, outre la *PIR*^{2}, qu'un article d'encyclopédie datant de 1820. Si l'on suit volontiers l'interprétation générale, il nous semble que certaines formulations pourraient être approchées avec plus de rigueur : un empereur relevant une province ne demande pas « le pardon » (p. 54), de même on pourrait se demander ce que cela veut dire pour un empereur, ou un empire, d'être « pacifiste ». La contribution de Françoise Lecocq concerne aussi des images, celles du phénix sur les *aurei* d'Hadrien, donnant à voir l'invention d'une iconographie officielle. On regrette donc l'absence d'illustration, toutefois une des pièces est visible, plus loin, dans la contribution de Jean-Marc Doyen (p. 126, fig. 1). Christophe Batsch consacre sa contribution à la mémoire des deux empereurs dans les sources juives et particulièrement les traités talmudiques. Il s'en dégage une conclusion importante, les traités talmudiques ne semblent pas faire de distinction chronologique entre les insurrections à la fin du règne de Trajan et celle de Bar Kochba. Il faut donc prendre en compte leur temporalité propre avant de les solliciter comme source pour l'histoire de Trajan ou d'Hadrien. Signalons au passage que l'empereur Antonin (p. 78), interlocuteur de Yehuda ha-Nasi n'est pas le successeur d'Hadrien. À travers le cas des *auditoria*, Michèle Villetard examine ensuite comment de nouvelles découvertes nous amènent à reconsidérer la politique monumentale et mémorielle des empereurs. La polyfonctionnalité des édifices est mise en avant à juste titre et la continuité entre Trajan et Hadrien est aussi mise en évidence. La zone archéologique de l'extrémité nord du forum de Trajan reste cependant encore difficile à comprendre et il faut ajouter, à propos de la controverse concernant le

---

2. P. Le Roux, « Les accessions au pouvoir de Trajan et Hadrien : l'*imperium* en question » dans A.F. Caballos Rufino éd., *op. cit.* n. 1, p. 47-68.

3. *Adriano e l'ideologia del Principato*, Rome 2007.

4. A. Burnett, « The early coinage of Hadrian and the deified Trajan at Rome and Alexandria », *AJN* 20, 150, 2008, p. 459-477.

templum Traiani (p. 92), des travaux affirmant sa présence[5] comme d'autres la déniant[6] : à cet endroit la postérité exacte de Trajan reste encore évanescente et disputée. Caroline Blonce considère la place de Trajan et d'Hadrien dans le discours élaboré par et pour Constantin, en particulier à travers les constructions et les remplois de reliefs. La question de l'origine de la grande frise remployé sur l'arc de Constantin soulève des problèmes, pour ne pas dire des apories (p. 111-112). : comment imaginer qu'on ait spolié alors le forum de Trajan ? Une hypothèse ingénieuse est avancée : la frise viendrait de la caserne des *equites singulares*. Mais cette caserne pouvait-elle accueillir une telle œuvre ? L'hypothèse d'une datation de la frise sous Domitien est peut-être un peu trop vite congédiée en note (p. 111, n. 42), elle a pourtant été récemment reprise par Alexander Simon Stefan[7]. Dans un tel cas, il ne serait bien sûr plus question de la mémoire de Trajan. Il aurait été intéressant aussi de citer les avis que les auteurs anciens placent dans la bouche de Constantin à propos de ses prédécesseurs (Ps. Aurelius Victor, 41, 13 à comparer à Ammien Marcellin, XXVII, 3, 7). C'est aussi le rapport d'un empereur, en l'occurence Gallien, à ces deux prédécesseurs qui est analysé par Jean-Marc Doyen à travers les monnaies. L'article dépasse, et de loin, le règne de Gallien puisqu'il retrace la – faible – réception de Trajan et Hadrien dans la numismatique entre leur *consecratio* et Gallien, et même au-delà, le lecteur y trouvera aussi un bilan des mentions SPQR sur les monnaies. Lorsque le thème du phénix est abordé (p. 125) un renvoi à l'article de Françoise Lecocq aurait été bienvenu. Page 133 c'est à la figure 13 et non 12 qu'il faut renvoyer et inversement p. 135 (le médaillon AMPLIATORI/CIVIVM est la figure 12 et non 13). Dans la bibliographie il manque la référence à Iossif, Chankowski et Lorber[8]. Sylvain Destephen s'intéresse à la mémoire d'Hadrien comme empereur voyageur et bienfaiteur, traçant un riche bilan de la réception d'Hadrien dans la littérature tardo-antique puis byzantine. On notera aussi les intéressantes remarques sur le prétendu voyage d'Antonin dans l'Orient de l'Empire selon Malalas (p. 163). Signalons deux petites coquilles : un i a disparu dans l'une des mentions de Granius Licinianus (p. 156 n. 6) et p. 160 la date du début de règne d'Arcadius est 395.

Maria Kantiréa examine ensuite les initiatives religieuses des deux empereurs et leurs réceptions dans la partie hellénophone de l'empire. L'argumentation présentée souffre de problèmes qui nous semblent rédhibitoires. Parler de « culte de l'État » (p. 176) est anachronique, comme il est au moins exagéré de décrire le culte du Panthéon de Rome

---

5. P. Baldassarri, « Alla ricerca del tempio perduto : indagini archeologiche a Palazzo Valentini et il Templum *divi Traiani et divae Plotinae* », *Archeologia Classica* 64, n.s. II, 3, 2013, p. 371-481 ; *Id.*, « Indagini archeologiche a Palazzo Valentini. Nuovi dati per la ricostruzione del tempio di Traiano e Plotina divi », *RM* 122, p. 171-202.

6. E. La Rocca, « Il tempio dei *Divi* Traiano e Plotina, l'arco partico e l'ingresso settentrionale al foro di Traiano : un riesame critico delle scoperte archeologiche », *Veleia* 35, 2018, p. 57-108.

7. *Les guerres daciques de Domitien et de Trajan : architecture militaire, topographie, image et histoire*, Rome 2005, p. 472-477.

8. P.P. Iossif, A.S. Chankowski, C.C. Lorber éd., *More than Men, Less than God : Studies on Royal Cult and Imperial Worship. Proceedings of the International Colloquium Organized by the Belgian School at Athens (November 1-2, 2007)*, Louvain 2011.

comme « religion commune de cet empire oecuménique » anticipant sur la christianisation de l'empire (p. 180) ! Il faut prendre au sérieux à la fois d'une part le polythéisme et sa multiplicité et d'autre part le fait que l'Empire était une construction politique différente de nos « états ». On ne voit pas qu'Hadrien ait voulu « remplacer la diversité et la multiplicité d'un Empire par l'unité et l'homogénéité d'un État », c'est projeter, de manière anachronique répétons-le, des conceptions modernes sur les actions politiques des empereurs sans chercher à replacer leurs actions dans leur propre contexte. Placer le Panhellénion d'Hadrien à l'origine de l'identité grecque byzantine puis moderne nous paraît aussi assez naïf : les phénomènes culturels de si longue durée et d'une telle ampleur ne se réduise pas un enchaînement causal aussi caricatural. De même on ne saurait expliquer toutes ces actions de Trajan et d'Hadrien comme des réactions à la présence des chrétiens au prétexte que l'on se trouverait après la lettre de Pline. Il faut récuser l'idée que ces actions seraient aussi « comme une première tentative vers un monothéisme impérial qui restait encore incomplet » (p. 183). On semble retrouver là des conceptions évolutionnistes de l'histoire des religions que l'historiographie des dernières décennie a heureusement congédiées. Il faut récuser la démarche téléologique qui consiste à écrire l'histoire du polythéisme impérial à partir de la perspective chrétienne. Ajoutons que le passage de l'*Histoire Auguste* sur le laraire d'Alexandre Sévère semble pris comme un témoignage authentique et est mobilisé comme source fiable sur Hadrien, sans prendre en compte le fait qu'il s'agit de l'invention d'un faussaire dans les controverses religieuses de la fin du IVe siècle. Il faut pour aborder ces questions un recul plus important sur les sources et un cadre conceptuel qui soit plus attentif à retracer les réalités antiques en se distinguant des notions modernes et des facilités d'écriture : trois décennies après l'ouvrage de Geoffrey Lloyd[9], il faudrait véritablement en finir avec l'invocation des « mentalités de l'époque » (p. 183) pour s'attacher à comprendre les actions religieuses et culturelles des anciens à partir des cadres sociaux et des ressources culturelles qui étaient les leurs.

Poursuivant des réflexions déjà bien entamées[10], Livia Caponi examine ensuite la figure de Trajan dans les *Acta Alexandrinorum* et propose après d'autres (non cités[11]), et sans doute à juste titre, de placer sous Trajan les *Acta Pauli et Antonini*. À travers les différents procès un récit des relations entre les Juifs, Trajan et Alexandrie est proposé. Le lecteur est un peu surpris de ne trouver aucune référence aux travaux de Chris Rodriguez. Son travail sur le procès de Vibius Maximus[12] aurait dû être cité et celui sur Antoninos[13] aurait pu l'être même si très récent. En revanche l'article concernant Hermaiscos[14] ne pouvait sans doute pas être

9. *Pour en finir avec les mentalités*, Paris 1993.

10. L. Caponi, « Le cause della rivolta giudaica sotto Traiano » dans L. Capponi dir., *Tra politica e religione : I Giudei nel mondo greco-romano. Studi in onore diu Lucio Troiani*, Milan 2019, p. 179-203.

11. C. Rodriguez, « Antoninos, un ambassadeur alexandrin citoyen romain ayant trahi l'Empire », *DHA* 17, 2017, p. 806.

12. *Id.*, « Caius Vibius Maximus, un préfet abusif », *RIDA* 59, 2012, p. 253-280.

13. *Id.*, *op. cit.*, n. 11.

14. *Id.*, « Les Juifs maîtres de Rome ? Les accusations de l'Alexandrin Hermaiscos face à Trajan » dans E. Nantet dir., *Les Juifs et le pouvoir politique dans l'Antiquité gréco-romaine*, Rennes 2019, p. 209-226.

cité pour des raison de date mais il faut signaler au lecteur qu'il rejette l'idée d'une amitié entre Trajan et les Juifs. Il faut prendre garde surtout à la grande difficulté de reconstituer la politique de Trajan à partir de documents aussi lacunaires et partiaux que les récits de procès des Alexandrins : une approche très critique nous semble nécessaire.

On aurait souhaité aussi une approche plus critique dans la contribution suivante où Alessandro Galimberti et Marco Rizzi observent Trajan et Hadrien dans la *Chronographie* de Malalas. On y trouve réaffirmée l'idée d'un césarat précoce d'Hadrien, dès 114, dont nous avons vu, plus haut, la grande faiblesse. Les objections avancées à l'hypothèses, depuis plus d'une décennie, ne sont pas citées. Par ailleurs, les auteurs veulent réhabiliter la lettre de Tiberianus citée par Malalas et proposent d'insérer Tiberianus dans les fastes des gouverneurs. Il manque cependant une attention suffisante à la prosopographie de l'époque. Le nom de Tiberianus est absent des fastes consulaires de 98 à 123, qui sont quasiment complet et où on pourrait s'attendre à retrouver le personnage : cela n'incite pas à soutenir son authenticité. On regrette aussi dans la bibliographie l'absence de l'article consacré par Etienne Decrept[15] aux martyrs d'Antioche qui donne des raisons de douter de l'authenticité de la lettre (mais se montre par ailleurs étonnament peu critiques sur d'autres assertions de Malalas, comme les sacrifices humains de vierges...). On ne voit pas non plus de raison forte de remettre en cause la chronologie traditionnelle de l'Arrius Antoninus mentionné par Tertullien dans son *Ad Scapulam.* Bref une grande partie de ce qui est avancé doit être considéré avec un recul critique important. Avouons que nous avons retrouvé, dans les comptes-rendus d'autres travaux de ces auteurs[16], des critiques similaires à celles que nous formulons ici : il y a là des questions de « méthode défaillante »[17] que l'on ne peut contourner. Si l'on peut regretter ce manque de méthode critique en particulier dans l'approche des documents chrétiens, il faut espérer que ces derniers seront pris en considération, mais avec le recul nécessaire, dans des travaux autres que ceux d'histoire religieuse.

La contribution d'Étienne Wolff constitue une transition dans l'économie générale du volume car elle fait passer de l'antiquité au Moyen Âge en examinant l'image de Trajan du IVe au VIIIe siècles. Le thème de la visite aux amis malades est abordé : qu'on le trouve aussi pour Hadrien chez Cassius Dion ne veut pas dire que l'anecdote est passée d'Hadrien à Trajan. C'est un lieu commun de la sociabilité que Dion attribue aussi à l'empereur Claude comme le montre le travail, qu'il aurait fallu citer, d'Arnaud Suspène consacré au passage d'Eutrope

---

15. « La persécution oubliée des chrétiens d'Antioche sous Trajan et le martyre d'Ignace d'Antioche », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 52, 2006, p. 1-29.

16. N. Méthy, « [recension de Galimberti 2007] », *Latomus* 68-3, 2009, p. 791-793 ; M.T. Boatwright, « [recension de Galimberti 2007] », *Sehepunkte* 10-5, 2010 [15.05.2010], URL: http://www.sehepunkte.de/2010/05/13952.html ; B. Garstad, « [recension de M. Rizzi éd., *Hadrian and the Christians*, Berlin-New York 2010] », *BMCR*, 2011.12.55, https://bmcr.brynmawr.edu/2011/2011.12.55/

17. N. Méthy, « [recension de Galimberti 2007] », *Latomus* 68-3, 2009, p. 792.

ici concerné[18]. La contribution montre surtout l'importance de l'époque théodosienne et « l'embarras » des chrétiens confrontés à un empereur *optimus* mais persécuteur. Le problème fut résolu dans la légende médiévale de la rédemption de Trajan. Pere Maymó i Capdevilla et Juan Antonio Jiménez Sánchez s'attachent à en rechercher les origines et à cerner le contexte culturel, politique et religieux de son élaboration. Signalons que l'origine du récit de Trajan et de la veuve, épisode central de cette légende médiévale, n'est pas dans Cassius Dion à propos d'Hadrien, comme cela est souvent dit dans le volume. Une version antérieure de l'anecdote peut être trouvée dans la *Vie de Démétrios* de Plutarque (XLII, 7) et dans ses *Apophtegmes des rois et capitaines* (179c), où c'est Philippe de Macédoine qui tient le rôle du bon souverain. Serenus, sans doute aussi au deuxième siècle, donnait une anecdote similaire mais impliquant Antipater et un paysan[19]. Il s'agit d'un des lieux commun du bon gouvernement : l'anecdote n'a pas plus d'historicité pour Hadrien qu'elle n'en a pour Trajan. Il n'y a donc pas eu forcément transfert d'Hadrien à Trajan comme mentionné à plusieurs reprises dans le volume, l'anecdote a pu être rapportée à Trajan sans passer par Cassius Dion et Hadrien. Alban Gautier en présentant la mémoire de Trajan et d'Hadrien dans les îles britanniques au début du Moyen-Âge revient sur le contexte de cette légende de rédemption et donne des raisons expliquant l'effacement de la mémoire d'Hadrien. André Descorps-Declère prolonge l'examen de la postérité de Trajan à l'époque médiévale : le XIIe siècle met en avant les qualités personnelles du prince. Signalons que la référence à B. Martin-Hisard[20] manque dans la bibliographie. Françoise Laurent considère les deux empereurs dans les versions versifiées de la Vie de Saint Eustache, elle revient aussi heureusement sur la place de Trajan dans le *Policraticus* de Jean de Salisbury et montre comment dans l'hagiographie la structure du récit en est venu à commander la présentation des princes. Dans cette contribution mais aussi dans d'autres, le volume montre l'importance du genre hagiographique pour la mémoire des empereurs après la fin de l'antiquité et plus qu'Hadrien, Trajan apparaît comme un passage entre l'antiquité et le monde médiéval chrétien.

Considérant les monuments laissés par Trajan et Hadrien, Martin Galinier examine leur place dans la mémoire depuis l'époque médiévale, considérant la colonne trajane, le mausolée, Tivoli et le Panthéon, notamment à travers le regard porté par l'*Encyclopédie*. Édith Marcq pour sa part compare les représentations picturales des deux empereurs de la Renaissance au XIXe s. C'est avant tout dans la peinture religieuse, et comme faiseur de martyrs que l'on rencontre Hadrien. Trajan en revanche figure sur des peintures d'histoire exaltant ses qualités,

---

18. A. Suspène, « La sociabilité impériale sous Trajan d'après un épitomateur latin du IVe siècle : Eutrope (Bréviaire 8.4) » dans S. Crogiez-Pétrequin dir., *Dieu(x) et Hommes. Histoire et iconographie des sociétés païennes et chrétiennes de l'Antiquité à nos jours. Mélanges en l'honneur de Françoise Thélamon*, Rouen-Le Havre 2005, p. 355-368.

19. Stobée, III, 13, 48 ; P. P. Fuentes Gonzáles, « S 53 Serenus » dans R. Goulet dir., *Dictionnaire des philosophes antiques, VI de Sabinillus à Tyrsénos*, Paris 2016, p. 211.

20. B. Martin-Hisard, « L'ange et le pape : le témoin géorgien d'une Vie grecque perdue de Grégoire le Grand » dans O. Delouis, S. Métivier, P. Pagès éds., *Le saint, le moine et le paysan, Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris 2016, p. 457-502.

en particulier sa justice. Cyrielle Landréa retrace avec précision les réceptions modernes et contemporaines des relations des deux princes à leur aristocratie. Trajan est plus valorisé qu'Hadrien tandis que l'aristocratie est souvent dépeinte sous les couleurs du déclin. L'analyse historiographique met en lumière l'anachronisme des codes des modernes cherchant tantôt l'absolutisme, tantôt une « royauté bourgeoise » derrière le règne des deux empereurs. Rémy Poignault examine le destin d'Hadrien à l'opéra, en particulier à travers *Adriano in Siria*, livret de Métastase (1698-1782). Si dans cette contribution l'oeuvre de Marguerite Yourcenar et ses liens à la musique sont plusieurs fois évoquées, elle est le centre du travail d'Alexandre Terneuil consacré au rapport de l'écrivaine avec les portraits des empereurs et examinant son travail autour des versions illustrées des *Mémoires d'Hadrien*. Oliviers Devillers présente la figure d'Hadrien dans le manga *Thermae Romae*. Hadrien campé par la mangaka est une figure positive, celle d'un homme d'état qui dialogue avec le souvenir du personnage de Yourcenar. Dernière contribution du volume, l'article de Christophe Hugot scrute finement et avec bonheur la postérité typographique de l'inscription de la colonne trajane et l'histoire de plusieurs polices dont Trajan Title, Perpetua et Trajan d'Adobe. Bien des passages peuvent inspirer la réflexion du lecteur épigraphiste. Dans sa conclusion Stéphane Benoist revient sur les sources et la relation entre histoire et mémoire. Le volume se termine par des *indices*, et il faut en remercier les éditeurs, qui permettront d'en exploiter au mieux les richesses. Si l'on peut regretter l'inégale valeur des contributions et quelques scories échappées dans le processus d'édition, ainsi qu'une reliure peu solide (au moins pour l'exemplaire du recenseur), le livre offre un parcours remarquable dans la postérité des deux empereurs. Il témoigne de l'intérêt des études sur la réception de l'antiquité, invite à la réflexion historiographique et illustre – notamment grâce à Marguerite Yourcenar, souvent convoquées dans les contributions – comment, sur le tard, la figure d'Hadrien, pourtant longtemps marqué par une légende noire, a éclipsé, pour nos contemporains, la personne de l'*optimus princeps*.

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 124, 2022 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Claire Pérez, *Alexandre émule d'Achille dans les* Histoires d'Alexandre le Grand *de Quinte-Curce : modalités et enjeux d'un* exemplum *mythique dans un discours sur le pouvoir monarchique.* ... 03

Pascal Mueller-Jourdan, *De la lumière comme* energeia. *Traduction annotée de la* reportatio *de Jean Philopon du séminaire d'Ammonius sur le* De Anima *d'Aristote* 19

Corentin Voisin, *Les traces d'une cosmogonie orphique chez Silius Italicus ?*..... *(*Punica, *XI, 440-480)* 39

Jorge Martinez-Pinna Nieto, *El supuesto fragmento de Fabio Píctor transmitido por Arnobio: una propuesta* 57

Joan Oller Guzman, Vanesa Trevín Pita, David Fernández Abella, Jerzy Oleksiak, Steven E. Sidebotham, *A new 'enigmatic settlement' discovered in the Eastern Desert of Egypt : Zabara Northwest* 71

Claire Hasenohr, *Les Italiennes de Délos : onomastique, prosopographie et histoire sociale (IIe – Ier s. av. J.-C.)* 93

Alexandre Vlamos, *Redéfinir l'État rhodien. la question des tribus et des anciennes* poleis *dans l'organisation publique de Rhodes de l'époque hellénistique* 125

Clémence Weber-Pallez, *Argos et l'hégémonie téménide au IVe s. avant J.-C : à propos d'une inscription d'Épidaure* 143

LECTURES CRITIQUES

Philippe Leveau, *Villas romaines et romanisation des campagnes du Nord-Est de la Gaule et de la Germanie* 159

Virginie Hollard, *La fabrique de la légitimité du pouvoir impérial romain* 201

Benoît Rossignol, *Mémoires comparées : Trajan et Hadrien* 213

Comptes rendus 221

Notes de lectures 303

Liste des ouvrages reçus 305

50€

Université BORDEAUX MONTAIGNE